



Journées Culturélles

LES ORIGINES DE L'ÉQUITATION

11 & 12 avril 2024
Parc équestre fédéral
Lamotte

Programme

Accueil - Café : 10h

10h30 : Ouverture par **Serge LECOMTE**, Président de la Fédération Française d'Équitation.

10h45 - 12h15 : La découverte des usages du cheval 1^{ère} partie

La découverte du cheval et de la diversité de ses usages dans le temps et dans l'espace.

Pascal MARRY : Propos introductif de la commission culture. La FFE et la culture.

Bruno DAVID (ancien président du Muséum national d'Histoire Naturelle) : A cheval entre « Nature » et « Culture », une histoire singulière.

Valérie CHANSIGAUD : Comprendre la domestication des animaux.

Déjeuner : 12h15/13h30

13h30 - 20h00 : La découverte des usages du cheval 2^{ème} partie

Origines de la domestication, origines des premiers usages du cheval, origines de l'équitation.

Débats menés par **Guillaume HENRY**, écrivain et conférencier.

Valérie FERUGLIO : Le cheval vécu et imaginé aux temps préhistoriques.

Alan OUTRAM – Université de Exeter (UK) : The Archaeological and Zooarchaeological Evidence for Early Horse Domestication and Riding in the Steppes of Central Asia and Eastern Europe.

Ludovic ORLANDO : La Conquête du Cheval. Un voyage génétique à travers le temps.

Pascal MARRY (CIDE) et **Guillaume HENRY** : Les marqueurs de l'évolution des façons de monter à cheval. Repères sur les débuts des embouchures, éperons, étriers.

Pause : 16h/16h15

Les différents usages du cheval à travers le temps et l'espace.

Débats menés par **Bernadette LIZET**, anthropologue.

Corinne DELHAY : Que peuvent nous apprendre l'origine des termes du vocabulaire de l'équitation sur la place du cheval dans la culture indo-européenne.

Guillaume HENRY : Le cheval et la guerre.

Franck DAVID : L'évolution des attelages et des harnais dans l'antiquité. Études expérimentales.

Sébastien LEPETZ : Archéozoologie du cheval. Des formes et des usages en Gaule protohistorique et romaine.

Carole FERRET : Élevage et usages des chevaux en Asie intérieure.

Dîner, soirée : à partir de 20h

JEUDI 11 AVRIL

9h : La relation Homme/Cheval, le bien-être animal

Débats menés par **Vérène CHEVALIER**, maitresse de conférences.

Introduction **Vérène CHEVALIER**

Bernadette LIZET : Monter à cheval en Bretagne : une confrontation culturelle (XX^e siècle).

Hélène ROCHE : Le cheval de Przewalski : un lien vivant entre passé et avenir.

Eric BARATAY : Cheval machine, chevaux vivants

Fabien CARRIÉ : La place du cheval et de l'équitation dans les premiers développements de la cause animale.

Jérôme MICHALON : La médiation dans le monde d'aujourd'hui, les enjeux, trouver la bonne distance.

Pr Jean-Luc CADORÉ : Quelle place pour le cheval dans notre société aujourd'hui.

Échanges et Conclusion

Déjeuner : 13h

UN PATRIMOINE QUI NOUS RASSEMBLE



La culture équestre est un patrimoine qui contribue à rassembler la grande famille des équitants.

POLITIQUE CULTURELLE FÉDÉRALE

C'est notre responsabilité de partager les racines de notre passion commune pour le cheval et pour l'équitation

La publication des Guides et manuels fédéraux offrent les ressources du patrimoine équestre et favorise la transmission des savoirs.

En 2021, le livre *Un siècle d'équitation* a fait revivre cent ans d'évolution des sports équestres depuis la création de la Fédération en 1921.

A suivi la création de la Commission Culture et Patrimoine qui a organisé ces premières *Journées culturelles fédérales*.

Avec ces actions, la Fédération dispose d'une vraie volonté culturelle pour préserver et transmettre à nos jeunes successeurs, ces richesses incomparables dont nous sommes les héritiers.

BELLE HISTOIRE DE NOTRE PLUS NOBLE CONQUÊTE

Ces premières journées fédérales sur *Les origines de l'équitation* permettent de rappeler à quel point le cheval a été un acteur fondamental des transformations culturelles, économiques et sociales au cours de l'histoire tumultueuse de l'humanité.

Elles sont accompagnées par une exposition d'objets anciens, des reproductions uniques de chars anciens et d'une exposition sur les origines du cheval dans l'art et l'équitation, dont les œuvres vous sont racontées dans ce livret.

Passez de beaux moments autour de la belle histoire des relations de l'homme et de sa plus noble conquête !

Serge LECOMTE

Président de la Fédération Française d'Équitation

Biographies

JEAN-LUC CADORÉ

Membre de l'Académie vétérinaire de France, ex co-animateur du Groupe filière équine de l'INRA, membre du CA et du Conseil scientifique et technique du RESPE (réseau d'épidémiologie-surveillance en pathologie équine) et ancien membre de la commission du médicament de l'ANSES, **Jean-Luc CADORÉ** a été directeur scientifique de la Fondation de coopération scientifique Hippolia et a participé à des expertises pour l'HCERES. Il a été membre de la commission d'expérimentation animale de l'université Lyon 1 jusqu'à la fin 2023 et est membre du Comité d'éthique de VetAgro Sup. Il a été président des Comité d'organisation et de formation pour les diplômés de vétérinaire ostéopathe, les diplômés d'études spécialisées vétérinaire en médecine interne des animaux de compagnie et de pathologie équine jusqu'à fin 2023.

FABIEN CARRIÉ

Fabien CARRIÉ est maître de conférences en science politique à l'Institut d'études politiques de Fontainebleau et membre du Laboratoire interdisciplinaire d'étude du politique Hannah Arendt (LIPHA). Il est spécialiste des relations entre idées et mobilisations. Il a notamment publié avec Laurent Bonelli, *La fabrique de la radicalité. Une sociologie des jeunes djihadistes français* (Seuil, 2018), et avec Antoine Doré et Jérôme Michalon *Sociologie de la cause animale* (La Découverte, 2023).

VALÉRIE CHANSIGAUD

Valérie CHANSIGAUD est historienne des sciences et de l'environnement, chercheuse associée au laboratoire SPHERE (philosophie et histoire des sciences), université de Paris. Elle enseigne la philosophie environnementale à Sciences Po (Rennes) et étudie l'histoire des relations entre l'espèce humaine et la nature. Conjuguant histoire des sciences, histoire culturelle et histoire environnementale, ses travaux portent sur l'impact de l'Homme sur son environnement, sur la sensibilité culturelle aux questions environnementales et sur le parallèle entre domination de l'Homme sur la nature et sur l'Homme.

VÉRÈNE CHEVALIER

Vèrène CHEVALIER commence sa vie professionnelle (1985) comme enseignante d'équitation (BEES 1°) au club hippique L'Estajan (Arles) puis au centre équestre d'Avignon. Elle reprend ses études et soutient une thèse de doctorat en sociologie sur les populations cavalières (1994). Elle est Maître de conférences à l'Université Paris Est Créteil (UPEC) depuis septembre 1998, après trois ans passé à l'Université de Caen Basse Normandie (ATER puis MCF). Depuis septembre 1995, elle est chercheur rattachée au LASMAS, devenu CMH où elle conduit des travaux notamment sur le travail et ses frontières dans les mondes du sport.

BRUNO DAVID

Président du Muséum national d'Histoire naturelle entre 2015 et septembre 2023, **Bruno DAVID** a été chercheur au CNRS. Paléontologue et biologiste, ses recherches l'ont conduit à explorer l'évolution de la biodiversité et à participer à de grandes missions d'exploration à terre comme en mer. Il a tenu, entre 2020 et 2023, une chronique sur France Culture et il est, entre autres, l'auteur de *À l'aube de la 6^e extinction* (Grasset 2021), *Monde vivant* avec G. Lecointre (Grasset, 2022), *Le jour où j'ai compris* (Grasset 2023).

FRANCK DAVID

Franck DAVID est entraîneur de Dressage, dirigeant de centres équestres, acteur de la formation professionnelle, cavalier en compétition de dressage et ex-Président du Comité Régional d'Équitation Sud. Une sérieuse expérience professionnelle dans le dressage et l'attelage des chevaux couplée à un intérêt pour l'histoire l'a conduit à s'intéresser à l'Histoire de l'Attelage. À la suite de Jean Spruytte qui avait expérimenté les chars antiques, il a étudié les harnais de l'époque gallo-romaine. Il a publié plusieurs articles dans les revues *Equ'idées* et *Histoire et sociétés rurales*.

CORINNE DELHAY

Maîtresse de Conférences émérite en linguistique française de l'université de Strasbourg, agrégée de Grammaire, **Corinne DELHAY** a publié quelques articles portant sur le vocabulaire équestre, tant dans sa dimension historique que culturelle. Elle poursuit ses recherches en tant que membre de la Mission Française pour la Culture Équestre, et est également référente pour le Grand Est au sein de la Commission Culture et Patrimoine de la FFE.

VALÉRIE FERUGLIO

Valérie FERUGLIO est préhistorienne indépendante spécialisée en art du paléolithique. Elle a travaillé dans différentes grottes ornées, depuis les gravures de la grotte des Trois-Frères en Ariège, à celles du Placard en Charente durant les fouilles conduites par Jean Clottes, à la grotte Chauvet-Pont d'Arc (Ardèche) en collaboration avec Dominique Baffier, et actuellement à Cussac en Dordogne au sein du projet collectif de recherche dirigé par Jacques Jaubert de l'université de Bordeaux.

CAROLE FERRET

Carole FERRET est ethnologue, chargée de recherche au CNRS, au sein du Laboratoire d'anthropologie sociale. Elle a mené des enquêtes de terrain chez les peuples turcophones de Sibérie et d'Asie centrale, en particulier les lakoutes-Sakhas et les Kazakhs. Ses axes de recherche sont le pastoralisme, les techniques et l'anthropologie de l'action. Elle a notamment publié *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé, de la steppe à la taïga* (2009), dirigé *Le cheval : monture, nourriture et figure* (2010) ou, plus récemment, codirigé *En nomadisant* (2023) avec C. Karlin, N. Goutas et A. Averbouh.

GUILLAUME HENRY

Guillaume HENRY est instructeur d'équitation, écrivain, journaliste et conférencier, il est auteur de nombreux livres, articles, podcasts et documentaires sur l'histoire et la pratique du cheval et de l'équitation, ainsi que sur le patrimoine équestre. Formé à la prospective, l'intelligence collective et le *Design fiction*, il enseigne l'histoire du cheval et de l'équitation et étudie les futurs possibles/souhaitables du monde équestre. Derniers ouvrages parus : *L'équitation française, une histoire qui perdure* (Belin, 2017), *François Baucher, l'homme, la méthode*, en collaboration avec Marine Oussedik (Vigot, 2023).

SÉBASTIEN LEPETZ

Sébastien LEPETZ est Directeur de Recherche au CNRS dans l'Unité mixte de Recherche CNRS, Muséum national d'histoire naturelle, « Archéozoologie, Archéobotanique, Sociétés, Pratiques et Environnement ». Il travaille sur la relation de l'homme et des animaux en Gaule (chasse, élevage, alimentation, rites) aux époques protohistoriques et dans l'Antiquité à partir des restes osseux mis au jour dans les sites archéologiques. Il dirige par ailleurs la mission archéologique française en Mongolie.

BERNADETTE LIZET

Bernadette LIZET est anthropologue, directrice de recherche au CNRS-Muséum national d'histoire naturelle (honoraire, retraitée active). Domaines couverts : les relations entre les hommes en société et les autres êtres vivants (ville et campagne), la question de la biodiversité. Un fil rouge : l'ethno-histoire du cheval de travail (*Le cheval dans la vie quotidienne*, 1982, rééditions en 1996 et 2020 chez CNRS Éditions / *La bête noire, à la recherche du cheval parfait*, éditions de la MSH, 1989 / *Champ de blé, champ de courses. Nouveaux usages du cheval de trait*, Jean-Michel Place, 1999 / *Le cheval en robe de mariée. Des marchands de chevaux en France, 1880-1980*, 2024, CNRS Éditions.)

PASCAL MARRY

Pascal MARRY est Écuyer Professeur et Maître Randonneur impliqué dans la vie des activités équestres à travers une série de missions et de dossiers depuis le milieu des années soixante. Enseignant et directeur du club hippique la Gourmète Vauclusienne (1971-1979), Secrétaire Général de la SNCE (FGCEA CGC) il est co-rédacteur de la convention collective des métiers des centres équestres (avec François Lucas). Il est Conseiller Technique Régional en Provence (1979 à 1985), puis DTN adjoint chargé de la formation (1985 à 1988), directeur adjoint du Cabinet du Ministre des Sports (1988), puis directeur général du Poney Club de France (1991 à 1999), puis Délégué Général de la FFE en 2000. Il est élu au Comité de la FFE de 2016 à 2020, puis président de la Commission Culture et Patrimoine de la FFE depuis 2021.

JÉRÔME MICHALON

Jérôme MICHALON est chargé de recherche au CNRS et membre du laboratoire TRIANGLE (UMR 5206). Sociologue, spécialiste des relations humains-animaux, il cherche à penser l'évolution des rôles attribués aux animaux. Il a notamment publié *Panser avec les animaux. Sociologie du soin par le contact animalier* (Presses des Mines, 2014) et *Sociologie de la cause animale* (avec Fabien Carrié et Antoine Doré, La Découverte 2023). Au croisement de la sociologie des sciences, des professions et des mouvements sociaux, il travaille actuellement sur le militantisme pro-animaux, l'intégrité scientifique et la profession vétérinaire.

LUDOVIC ORLANDO

Ludovic ORLANDO est Directeur de Recherches CNRS (DR1), Directeur du Centre d'Anthropobiologie et de Génomique de Toulouse, CAGT, CNRS UMR 5288. Il a fondé le Centre d'Anthropobiologie et de Génomique de Toulouse à l'Université Paul Sabatier qu'il dirige depuis. Ses travaux sont fondamentalement transdisciplinaires et s'appuient aussi bien sur la génétique, que l'archéologie, l'histoire et l'informatique. Ils ont reçu plusieurs prix nationaux et internationaux, comme la médaille d'argent du CNRS en 2023, et le AAAS Newcomb Cleveland Prize en 2024. Il est l'auteur de plus de 200 articles scientifiques et de plusieurs ouvrages de vulgarisation, dont récemment *L'ADN fossile, une machine à remonter le temps* et *La Conquête du Cheval, une histoire génétique* aux éditions Odile Jacob.

ALAN K. OUTRAM

Alan K. OUTRAM est professeur de sciences archéologiques à l'Université d'Exeter, dans le sud-ouest de l'Angleterre. Il travaille sur la question de la domestication précoce du cheval et du pastoralisme dans la steppe d'Asie centrale. Il a entrepris des fouilles approfondies et des analyses zooarchéologiques et a largement collaboré avec des chimistes des résidus organiques, des spécialistes des isotopes stables et des généticiens anciens pour apporter davantage de lumière sur cette question importante. Plus récemment, il a réalisé un projet interdisciplinaire sur le cheval de guerre médiéval en Angleterre, qui sera publié prochainement.

HÉLÈNE ROCHE

Titulaire d'un master d'éthologie appliquée, médiatrice en éthologie équine **Hélène ROCHE** a publié plusieurs livres de vulgarisation dont : *Préparer son cheval aux soins vétérinaires - Medical training pour chevaux, poneys et ânes* (2023), *Apprendre à observer les chevaux - Dans les pas des scientifiques* (2020), *Les chevaux nous parlent... si on les écoute !* (lauréat du prix Pégase 2018), *Comportements et Postures* (2008) et des articles de recherche dans des ouvrages collectifs sous la direction d'Éric Baratay. Elle travaille au sein de l'association Takh pour la sauvegarde des chevaux de Przewalski.

Notes



A series of horizontal dashed lines for writing notes, spaced evenly down the page.

LES ORIGINES DU CHEVAL DANS L'ART

Cette exposition vise à montrer quelques jalons des premières représentations du cheval dans l'art.

Nous avons retenu 12 œuvres, comme autant de repères donnant à voir la richesse et la singularité de l'usage du cheval et de ses représentations.

Peinture rupestre, les chevaux de Lascaux - page 10

Tête de cheval hennissant - page 11

Étendard d'Ur, face de la guerre - page 12

Fresque de la tombe de Nebamon - page 13

Char et cavalier de l'armée assyrienne - page 14

Peigne avec une scène de combat - page 15

Cavaliers au galop, Frise du Nord, Parthenon - page 16

Chevaux ailés étrusques - page 17

Mausolée de l'empereur Qin - page 18

Mosaïque de la bataille d'Alexandre le Grand - page 19

Cheval volant de Gansu - page 20

Statue de Marcus Aurelius - page 21



Peinture rupestre, les chevaux de Lascaux

Env. 21 000 av. J.-C.,
peinture dite « Cheval chinois », panneau des
Chevaux chinois,
paroi droite, diverticule axial, grotte de Lascaux
(Dordogne, France)

L'Homme de Neandertal et celui de Cro-Magnon côtoient les chevaux, qu'ils chassent pour se nourrir. Ils les représentent sous forme de peintures, de gravures ou d'objets mobiliers. Le fait que le cheval soit l'espèce la plus représentée tout site archéologique confondu (27%), reflète sans doute l'abondance du gibier. Peut-être que cela témoigne aussi d'un intérêt particulier de l'homme pour cet animal, voire d'une forme de culte, mais il n'y a pas de certitude. Les plus anciennes traces d'activités artistiques datent d'environ - 40 000 ans, essentiellement dans des grottes en France, en Italie et en Espagne. Les grottes de Chauvet (env. -37 000/-28 000 av. J.-C.), Lascaux (env. -21 000 av. J.-C.) ou Pech-Merle (ant. à -20 000 av. J.-C.) sont, en France, les plus remarquables.

Ces représentations montrent une grande variété de chevaux tant par les techniques utilisées (dessin, peinture, gravure, plus rarement des sculptures) que par les styles. Les robes sont souvent brunes, mais peuvent apparaître par une série de hachures, une polychromie plus ou moins complexe, ou piquetées de points de couleurs. De récentes découvertes montrent que des robes pommelées de la sorte pouvaient être une réalité. Les rayures, sur le dos ou sur les membres (on les appelle des zébrures) sont caractéristiques des chevaux primitifs.

Dans la grotte de Lascaux, le « Panneau des Chevaux Chinois » (surnom dû à la manière de traiter le dessin, les couleurs employées et le style) montre trois chevaux peints en jaunes et noir, chacun différemment. La ressemblance avec les chevaux que nous nommons Przewalski est saisissante. Pourtant il pourrait s'agir d'autres espèces de chevaux sauvages, éteintes aujourd'hui. Le cheval de Przewalski contemporain est la seule espèce à être parvenue jusqu'à nous. Il est celui qui ressemble le plus à ce que furent les chevaux sauvages avant la domestication, même s'il fut lui-même domestiqué par les Botaï quelques millénaires avant J.-C.

Tête de cheval hennissant

14 000/13 000 av. J.-C., Tête de cheval hennissant,
art magdalénien moyen, Paléolithique supérieur,
Le Mas-d'Azil (Ariège, France).
Musée des Antiquités nationales,
Saint-Germain-en-Laye

Les Hommes du Paléolithique consommaient la viande du cheval. Ils pouvaient utiliser la peau pour confectionner des « vêtements », la crinière ou la queue pour tresser des cordes ou des lanières, les os et les dents pour réaliser des armes, des outils ou comme support artistique sculpté. Cette « tête de cheval hennissant » de la grotte du Mas d'Azil, datant d'environ -14 000/- 13 000 av. J.C., en est un magnifique exemple.

Il s'agit d'une sculpture en bois de renne, mesurant 5,4 cm de long, 2,9 cm de large et 1,3 cm d'épaisseur. Le décor n'est réalisé que d'un côté. Elle possède de nombreuses stries fines plus ou moins profondes sur la tête. Elle est cassée à l'encolure, ce qui fait penser qu'il s'agit peut-être d'un fragment appartenant à un objet plus grand, un propulseur ou un bâton percé.



Étendard d'Ur, face de la guerre

2 750 av. J.-C., Étendard royal d'Ur,
Art Sumérien (Irak)
British Museum, Londres

Datant probablement du XXVII^e ou XXVI^e siècle av. J.-C. (-2 700/-2 500), l'Étendard d'Ur est une mosaïque de nacre et de calcaire rouge sur fond de lapis-lazuli, de 47 cm de long et 21,7 cm de hauteur, retrouvé sur un coffre de bois sumérien dans le cimetière royal de l'ancienne cité d'Ur (actuellement en Irak). Il s'agit d'une des premières représentations d'une armée de Mésopotamie engagée dans un conflit de frontière, et sans doute une des plus vieilles représentations d'attelage de chevaux. Il nous renseigne sur l'invention de la roue (sans doute par les Sumériens dans la seconde moitié du IV^e millénaire av. J.-C., en s'inspirant du tour de potier qui leur est également attesté) et sur l'usage du chariot à quatre roues pleines tracté par des bœufs (apparu aux env. de -3 500 ans av. J.-C., au Moyen-Orient). Le char est lourd et lent. Il faut attendre les environs de -2 500 ans ou -2 000 av. J.-C., dans la culture de Sintashta, au sud de l'Oural, pour voir apparaître une innovation décisive, la roue à rayon, et ainsi le véritable « char ». Ce char léger, tracté par deux chevaux de front, permettra de tirer parti des qualités de vitesse et de mobilité des chevaux, notamment à des fins guerrières.

Sur cette mosaïque antérieure à l'invention de la roue à rayon, les attelages sont assez proches des chars à bœuf. Ces chars possèdent quatre roues pleines et sont tirés par quatre petits chevaux (peut-être des mules ou des ânes pour celui représenté en bas à gauche). Il s'agit de chars de guerre, transportant deux hommes : un cocher et un guerrier armé d'un javelot. Ce dernier peut descendre et combattre à pied si besoin. Les guides passent dans les anneaux fixés au timon et sont fixées sur le mors, ou peut-être à un anneau de nez. Les hommes couchés au sol représentent les ennemis tués ou vaincus.

Fresque de la tombe de Nebamon

env. 1 290/1 224 av. J.-C.,

Scènes de la vie quotidienne, travaux des champs.

Peintures sur stuc provenant de la tombe du noble

Nebamon, 18^e dynastie (Thèbes, Égypte)

British Museum, Londres



Les chevaux sont introduits en Égypte vers -1 700/-1 550 av. J.-C. Si la monte n'est pas inconnue (les cavaliers sont assis très en arrière, sur la croupe), le cheval est avant tout attelé à des biges (char antique à deux roues, attelé de deux chevaux de front), surtout à la guerre. Le char s'impose d'ailleurs sur les champs de bataille de Mésopotamie et du Proche-Orient durant les âges du bronze (env -2 200/env -800) et du fer (env -800/env -50). Au II^e millénaire, les Hittites le perfectionnent sans cesse, allégeant ses roues et améliorant sa stabilité grâce à des essieux placés très en arrière. En -1 274, à la bataille de Qadesh, la plus grande de l'histoire du char attelé, les Hittites disposent de 3 500 véhicules contre 2 000 pour Ramsès II.

A contrario de nombreuses évocations guerrières, cette peinture murale de la tombe de Nebamon, parmi les plus vieilles représentations de chevaux, est remarquable car elle raconte la vie au quotidien de l'époque, au bord du fleuve, dans les champs, au milieu des troupeaux. Un fonctionnaire (ou un fermier) vérifie une borne délimitant un terrain pendant que deux chars et les conducteurs de l'équipe de scribes-contrôleurs attendent, non loin, à l'ombre d'un sycamore. Le char du haut est attelé à deux étalons de type bréviligne, l'un noir et l'autre alezan, la tête relevée, les postérieurs fléchis, la queue animée, dans une attitude très vivante. Le conducteur du char tient les guides, dont la partie reliant la bouche n'est pas représentée (ou visible). En bas, le garçon d'écurie semble avoir dételé ses chevaux. Le premier animal porte une muselière et ses testicules sont nettement visibles. Le second courbe la tête pour manger sa ration apportée dans un panier. Les guides sont passées au-dessus de la nacelle du char.

EXPOSITION



Char et cavalier de l'armée assyrienne

env. 645 av. J.-C., Char attelé Assyrien et cavalier,
bas-relief du palais de Ninive (Irak)
Musée du Louvre, Paris

L'empire Assyrien (un des plus grands de l'époque) règne d'une main de fer sur la Mésopotamie entre 934 et 609 av. J.-C. Les rois, princes, et généraux assyriens glorifient leurs victoires, leurs chasses ou leurs constructions monumentales en faisant composer de grandes scènes et chroniques. Sur ce bas-relief du palais de la ville de Ninive (aujourd'hui localisée dans les faubourgs de Mossoul, en Irak), le char s'est considérablement amélioré et accueille, en plus du cocher, des guerriers, l'un armé d'un arc, l'autre d'un bouclier. Si les cavaliers commencent à se multiplier au Moyen Orient vers -1 500 av. J.-C. chez plusieurs peuples, la notion de cavalerie, utilisable en tant que telle dans les batailles, apparaît probablement aux IX-VIII^e siècle avant notre ère chez les Assyriens au Moyen-Orient et chez les Scythes en Asie intérieure.

Ce cavalier assyrien donne à voir les débuts modestes de la « cavalerie » (mot anachronique), encore associée à la charrerie. L'équitation s'est améliorée. Le cavalier s'aventure à la chasse et sur le champ de bataille. Les progrès techniques portent surtout sur la conduite du cheval, notamment ce mors à barrettes et montants bifurqués pour le rendre plus « dur ». On remarquera les lourds glands attachés aux rênes qui permettent de tendre ces dernières lorsque le cavalier se sert de son arc. Leur balancement au galop empêche aussi l'encolure de s'étendre et, de ce fait, le cheval de prendre une allure trop rapide. Ce que l'homme ne pourrait supporter, sans selle et avec une assiette médiocre. Désormais, les cavaliers voisinent avec les conducteurs de char dans les opérations militaires. Mais à partir du VII^e siècle avant notre ère (-700/-600), dans les armées orientales, les troupes montées tendront à remplacer la charrerie.

Peigne avec une scène de combat

Fin V^e/début IV^e siècle av. J.-C.,
Peigne scythe en or de Solokha (Ukraine)
Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Les Scythes sont un ensemble de peuples, en grande partie nomades, originaires d'Asie centrale, dont l'apogée se situe environ entre le VII^e et le III^e siècle avant J.-C. dans les steppes de l'Eurasie centrale, de l'Ukraine à l'Altaï en passant par la Russie et le Kazakhstan. Fondateurs des civilisations des steppes, ils maîtrisent la guerre à cheval et seraient les inventeurs de la selle (sans doute au VII^e siècle av. J.-C.,). De nombreuses tombes (kourganes) ont livré de grandes quantités d'objets en or, remarquables par la finesse de leur travail, la diversité des techniques utilisées, le réalisme des représentations, l'équilibre des proportions et un grand sens de la représentation du mouvement. Ce peigne en or de 13 x 10 cm, réalisé par un orfèvre grec, provient du kourgane de Soloha, près de Nikopol, en Ukraine, et figure parmi les chefs-d'œuvre de l'âge d'or de l'art gréco-scythe. Un groupe de guerriers surmonte une frise de cinq lions couchés. La scène est visible sur les deux faces.

Un des cavaliers menace de sa lance son adversaire dont le cheval a été tué. Certains pensent que ces combattants seraient trois guerriers scythes, auxquels l'orfèvre grec qui réalisa ce peigne a ajouté quelques éléments grecs à l'œuvre, notamment les casques et l'armure. D'autres avancent que le personnage central (le cavalier) qui s'élançait de la gauche vers la droite et qui remporterait incontestablement la victoire, est coiffé d'un casque corinthien et vêtu d'une cuirasse à écailles. Il porte sur son côté gauche (sur l'autre face du peigne) un étui pour arc et flèches caractéristique des peuples de la steppe. Le guerrier qui vient à son aide à la tête nue (à l'extrême gauche) est un homme du rang, à pied. Lui aussi porte un carquois sur son côté gauche. Le cavalier désarçonné (à droite) tentant une ultime défense contre ses adversaires est coiffé d'un casque de type thrace, et tient un bouclier Thraces. Le cavalier monte à cru, son assiette est profonde et liante, et ses jambes au contact permettent de dominer l'animal. Le filet de son cheval est simple, mais de nombreuses autres représentations montrent des barrettes de chaque côté du mors, destinées à maintenir latéralement le mors dans la bouche (l'équivalent du filet à aiguille de nos jours).



Cavaliers au galop, Frise du Nord, Parthenon

env. 447/433 av. J.-C.
Cavaliers, frise du Parthénon (Grèce)
British Museum, Londres

Datant du V^e siècle av. J.-C., la frise en marbre du Parthénon (ou frise des Panathénées, festivités religieuses et sociales de la cité d'Athènes), du grand sculpteur Phidias (env. -490/av. 430), reproduit une grande procession partant du fronton Ouest, se divisant sur les côtés nord et sud, pour aboutir au fronton Est, où l'attendent les dieux. La cavalerie athénienne y tient une large place puisque sur environ 360 personnages, 143 sont des cavaliers.

Ces derniers incarnent l'art équestre dont le *Traité d'équitation* et l'*Hipparque* (manuel du commandant de cavalerie) de Xénophon, détailleront respectivement 60 et 80 ans plus tard, les techniques n'ayant pas évolué entre les deux époques. Hommes et chevaux cheminent au sein de leur escadron, dans un long étirement et des allures différentes, les uns retenant leurs chevaux pour attendre les suivants (parfois au piaffer), certains rattrapant leur retard au galop, d'autres encore préparant toujours leurs montures. Aucun des chevaux n'est semblable à l'autre, mais ils possèdent tous des caractéristiques identiques. Les muscles et les veines des animaux sont apparents, la position est étudiée, au premier temps du galop, enfermé entre les éperons et des mors sévères les poussant à plaquer le chanfrein contre une encolure puissante. L'œil est parfaitement représenté. Ils sont peignés et tressés, parfaitement équilibrés, inscrits dans un cercle. Nulle impression de vitesse, mais d'une puissance maîtrisée, d'un mouvement immobile.

Les cavaliers athéniens n'ont ni selle ni étriers (ils n'apparaîtront en occident que vers le VII^e siècle), mais une bonne matelassure rendant l'assiette plus confortable.

Chevaux ailés Étrusques

env. IV^e/III^e siècle av. J.-C.,
Les chevaux de Tarquinia, Art étrusque (Italie)
Musée archéologique national de Tarquinia, Italie



Les Étrusques sont un peuple d'origine discutée, teintée d'influence grecque et sans doute venus d'Asie mineure. Ils vécurent entre le IX^e et le I^{er} siècle av. J.-C. environ, dans le centre de la péninsule aujourd'hui italienne. Tarquinia était l'une des plus anciennes et des plus importantes cités de l'ensemble des douze cités-états étrusques. Ils seront finalement conquis par Rome.

En intégrant les apports grecs, gaulois, phéniciens et égyptiens, ils développèrent de nombreuses disciplines comme la médecine et la divination, et un art particulièrement riche. Ils représentent beaucoup le cheval, dont ils mesurent la valeur pour l'agriculture, le commerce, la guerre, mais aussi la parade et le divertissement. Réputés pour l'excellence de leur pratique équestre, ils inventent de nombreux jeux, souvent inspirés par des pratiques grecques, qui seront repris par les romains. Parmi eux, les courses de chevaux, qui comportaient des épreuves de chevaux montés, des desultores (voltige), des courses de chars (biges ; triges et quadriges) que les auriges (conducteurs, toujours des esclaves), pratiquaient avec les rênes nouées derrière leur dos.

Des fouilles sur une colline à environ 7 km de la cote et 2 km au nord-est de la ville moderne de Tarquinia ont permis la découverte des restes d'un grand sanctuaire dont le front comprenait un groupe de chevaux ailés en terre cuite de style hellénistique. Ces chevaux, initialement attelés à un char conduit par un héros ou une divinité, sont considérés comme un des chefs-d'œuvre de l'art étrusque en raison de la qualité des détails, de l'équilibre entre les deux chevaux dont la sculpture associe bas-relief et haut-relief, de leurs couleurs comme le révèlent les traces de polychromie.



Mausolée de l'empereur Qin

III^e siècle av. J.-C

Mausolée de l'empereur Qin Shi Huangdi
(aux pieds du Mont Li, à 35 km de l'actuelle Xi'an,
Chine)

Les chinois connaissaient le cheval au II^{ème} millénaire sous la dynastie des Shang (vers -1 600/-1 050). Sous la dynastie des Chang (XV^e au X^e siècles av. J.-C., l'armée chinoise est essentiellement composée d'une charrierie d'un millier d'unités, soutenant une importante infanterie, mais manque de mobilité et manœuvre avec lourdeur. Si une « cavalerie » apparaît sous la dynastie des Tchéou (X^e au III^e siècles av. J.-C.), elle ne sera jamais en mesure de résister à l'élan des hordes cavalières. C'est pourquoi les chinois entameront la construction de la « grande muraille » à partir du III^e siècle av. J.-C., pour contenir les invasions des nomades cavaliers. À cette époque, le cheval fait définitivement partie des sujets les plus prisés des arts plastiques des Cours et de la noblesse, pour toutes sortes de supports matériels et en toutes matières, si bien que de nombreuses représentations, placées entre autres dans les tombeaux, sont parvenues jusqu'à nous.

« L'armée enterrée » de l'empereur Qin Shi Huangdi (-259, -210), érigé au III^e siècle av. J.-C., est un chef-d'œuvre du genre. Découverte par hasard en 1974, par un agriculteur creusant un puits dans son verger, elle se révèle comme l'un des plus grands complexes funéraires au monde. S'étendant sur près de 65 km², elle rassemble plus de 8 000 hommes grandeur nature, armés, et tous différents (!), et une centaine de chevaux répartis dans plusieurs fosses. L'un d'entre elles représente un campement, avec ses archers, ses chars, son infanterie et sa cavalerie, ses armes en bronze, au milieu de tombes appartenant à de vrais individus. À l'origine peintes dans des couleurs vives, les statues aux visages et tenues variés représentent divers armes et rangs militaires. Des centaines de milliers d'ouvriers durent travailler à ce projet titanesque. L'ensemble, qui n'a pas révélé tous ses secrets, est d'une précision remarquable. En matière équestre, on y voit clairement des chevaux de 1,70 m de haut, 2 mètres de long, pesant plus de 200 kg, aux crinières coupées et à la queue tressée, portant des selles rouges, blanche, ocre, bleue sur des coussins verts, sans étriers, mais pourvue de lanière ventrale pour éviter que l'ensemble ne glisse vers l'avant. Les mors sont intacts. Deux voitures impériales en bronze grandeur nature ont aussi été mises au jour. Elles symbolisaient le cortège royal des Qin.

Mosaïque de la bataille d'Alexandre le Grand

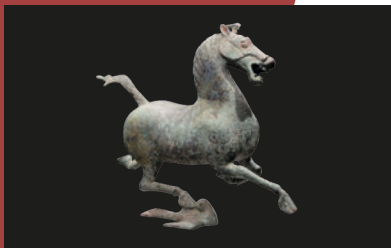
Env. II^e siècle/100 av. J.-C.,
Mosaïque de la bataille d'Alexandre le Grand
(Pompéi)



Cette mosaïque, découverte à Pompéi, représente soit la bataille d'Issos, où Alexandre le Grand (cavalier en partie effacé, tête nue, à gauche de l'arbre), chevauchant Bucéphale, vainquit le roi perse Darius III, ou une synthèse de plusieurs batailles. Mesurant 5,82 m sur 3,13 m, cadre compris, elle est datée du II^e siècle av. J.-C., et reproduit une peinture de Philoxène d'Érétie, datant de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. Alexandre attaque à la tête de ses cavaliers. Sa longue lance, horizontale, est fichée dans le corps d'un cavalier dont le cheval gît au sol. Un Perse, à pied, tente de calmer sa monture, dont la croupe est tournée vers le spectateur. Les chevaux noirs de Darius, représentés de trois quarts, emportent le char vers la droite du tableau, selon une diagonale tracée par les piques perses.

Cette mosaïque est d'autant plus remarquable que l'équitation se cantonne, durant l'antiquité, à un niveau très rudimentaire, faisant plus appel aux qualités physiques des hommes qu'à celles des chevaux. L'équitation et la cavalerie militaires gréco-romaines – surtout romaine – sont assez médiocres, la grosse infanterie formant l'ossature du combat. Les Grecs et les Romains utilisent surtout le mors brisé, qui permet de réduire les résistances de l'animal (notamment celles produites par appui de la langue sur le canon). Le mors pouvait être durci à chaque extrémité par des plaques munies de pointes ou par des barrettes soutenues par des montants bifurqués de manière à faire pression sur les ganaches lorsque les rênes étaient tendues. Chez les Grecs, l'hoplite, fantassin bardé de fer, représente l'idéal du guerrier.

Le char (bige) est muni d'un cocher et d'un soldat. Quand deux chars foncent l'un vers l'autre, ils ne se chargent pas ; leurs deux occupants mettent pied à terre pour se combattre à pied puis remontent dans le véhicule. Le char est donc avant tout un instrument de transport de combattants. Les romains aussi sont d'abord des fantassins. L'équitation et la cavalerie militaires ne pâtissent pas seulement d'insuffisances techniques et de difficultés logistiques, mais aussi de la médiocrité de la pensée tactique à partir du dernier siècle avant notre ère, notamment de l'absence de réflexion critique sur les méthodes des armées ennemies. Seul Alexandre se distingue dans ce domaine, en constituant une véritable cavalerie qu'il utilise en association avec l'infanterie. Malgré cet illustre précédent, et en dépit de ses avantages potentiels sur la charrerie, la cavalerie n'a pas cessé de diminuer en nombre absolu durant la période hellénistique.



Cheval volant de Gansu

II^e siècle ap. J.-C.,
statue dite « Cheval au galop volant » (Chine)
Musée provincial de Gansu, Chine

Un des plus célèbres objets de l'art chinois représentant un cheval est sans doute ce bronze du II^e siècle dit « Cheval au galop volant », trouvé dans la tombe du gouverneur Zhang Yechang, dans le xian de Wuwei (district administratif de la province de l'Anhui).

Il est aujourd'hui un symbole de la nation chinoise, tant son style est original et la technique de fabrication d'une finesse remarquable.

Il représente un étalon au premier temps du galop à gauche, lors du poser du postérieur droit, dans une allure évidemment stylisée puisque la position des membres ne correspondant pas à la réalité (ce qui n'a rien d'étonnant compte tenu de l'époque ; il faudra attendre plusieurs siècles pour comprendre le mécanisme des allures, en particulier ce qui se passe lors de la période de projection au galop ; c'est pourquoi la peinture représente souvent les chevaux au « galop volant », attitude dans laquelle les deux antérieurs sont tendus vers l'avant, les deux postérieurs vers l'arrière, un peu comme des lièvres détalant dans un champ). Un des pieds de ce cheval chinois effleure le dos d'une hirondelle en plein vol, un oiseau connu pour sa vitesse, ce qui renvoie à la vitesse de déplacement du cheval. L'oiseau tourne la tête et regarde en arrière d'un air surpris.

Le « Cheval au galop volant » est considéré comme un messager et un symbole des échanges entre l'Orient et l'Occident, notamment des échanges culturels et commerciaux réalisés grâce à l'ancienne route de la soie.

Statue de Marcus Aurelius - Piazza des Campidoglio - Rome

180 ap. J.-C.,
statue équestre de Marc Aurèle (Rome)
Originale au Musée du Capitole,
copie sur la place du Capitole



Cette célèbre statue de bronze, à l'origine entièrement dorée, est la seule de la Rome antique qui nous soit parvenue. Avec elle, le cheval n'est plus seulement un outil, il devient l'attribut du commandement par excellence et le piédestal incontournable des personnages de hauts rangs. Elle va servir de modèle et stimuler toute la statuaire équestre à venir.

Le cavalier, légèrement incliné vers l'avant, est revêtu d'une tunique sénatoriale et tend le bras dans un geste miséricordieux. À l'origine, un chef vaincu figurait aux pieds du cheval, ce que perpétuera la statuaire du même type pendant plus de quinze cents ans, le geste devenant symbole de pacification ou au contraire d'autorité.

L'empereur, à la barbe grecque, monte sans étriers. Il maîtrise sa monture et exprime sa puissance et sa science équestre. Il n'a pas de selle, mais un tapis de selle d'origine sarmate, peut-être en référence à la race du cheval et à la victoire de Marc Aurèle sur les Sarmates. Le cheval est vif et puissant, l'encolure haute. L'antérieur droit est levé, et le postérieur gauche avancé comme s'il prenait une sorte de piaffer allant ou un passage stylisé, ce qui renforce sa puissance et sa majesté. Un moyen aussi pour le sculpteur d'avoir les trois points d'ancrage nécessaires à garantir l'assise d'une telle masse de bronze et, plus tard, de marbre. De cette solidité naît aussi le sentiment de puissance et d'éternité du cavalier.

Notes



A series of horizontal dashed lines for writing notes, spanning the width of the page.



Création FFE 2024 : ©Photos : FFE/PSV, Adobe stock / Thierry / Cascoly / Chungking / Jorisvo / lamtheKing33, Alamy Banque D'Images / Peter Horree / Peter Barritt / Wirestock, Inc. / Heritage Image Partnership Ltd / World History Archive / Timothy O'Keefe / The Picture Art Collection,
©Illustrations : Catalogue de planches de sellerie Alphonse Camille / Collections Privées / DR.

HARNACHEMENT DE SOLDAT

Modèle Espagnol
Petits Tenus



Journées Culturelles

